Courrier

Camarades,

J'ai lu quelques uns des numéros de votre revue, parcouru plutôt car je dois l'avouer, prolétaire de deuxième classe, je n'y ai pas compris grand chose. Vous me direz qu'il y a eu erreur d'aiguillage et vous m'indiquerez sans doute très obligeamment quelques périodiques plus accessibles à l'entendement d'un primaire.

Mais

là, je vous arrête, car je connais un peu ; à

part *le monde libertaire* et

Espoir CNT, plus

ouverts à un public large (mais qui me font penser qu'au bout de quelques années, l'on doit avoir l'impression de lire la messe), je ne vois que des canards militants qui s'étendent beaucoup sur quelques luttes isolées, peut être exemplaires, mais qui, pour l'essentiel, restent totalement en dehors

des problèmes réels de la vie quotidienne, des travailleurs en général, et qui du reste, ne doivent intéresser que les militants de l'organisation eux mêmes.

Alors, vous

pensez, lorsqu'on repère une revue de critique anarchiste, d'une présentation soignée, l'on se dit que l'on a trouvé l'instrument idoine du savoir. Hélas, au départ une belle envolée à laquelle je reprocherais un langage ésotérique, qui doit d'ailleurs bien faire plaisir à ceux qui ont l'impression de comprendre ; il faut croire que le

mouvement a ses initiés lui aussi (l'on reproche bien la langue de bois des bureaucrates du P.C., pourquoi ne reprocherait-on

pas un langage hermétique aux intellectuels de l'anarchisme).

Assez curieux tout de même, car, les grands devanciers pour

l'essentiel se lisent sans difficulté sinon avec intérêt. Mais, n'est ce pas, comment paraître de son temps si l'on n'utilise pas un langage incorporant la terminologie sociologique de notre époque. À ce jeu, il y a cassure entre les grosses têtes et les infantiles de la base. J'admets que c'est une critique mineure, et le fond du problème n'est pas là, celui-ci affleure d'ailleurs dans les numéros suivants. Au lieu de porter la critique anarchiste sur les données réelles et concrètes de la société d'aujourd'hui, l'on en vient très vite à ressasser les éternels dilemmes anarchisme et syndicalisme, anarchisme et organisation, etc. Dans vingt ans, si la revue tient le coup, vous pourrez repasser les mêmes articles, ils sont valables pour les siècles des siècles, l'anarchisme ne date pas d'hier, il est d'une autre planète, en attendant, nous les minus de la base, démerdons nous avec ça.

La résurgence de l'anarchisme en Espagne a regonflé tous les libertaires de France, et vous avez essayé d'explicitier la situation du mouvement espagnol ; très bien, mais déjà, l'on voit poindre le premier enthousiasme passé, les dents de la critique pure et dure des anarchistes français alors que les véritables questions étaient à mon sens les suivantes :

– Pourquoi

une école de pensée aussi riche que l'anarchisme dont les grands thèmes s'imposent d'eux même, et sont d'ailleurs fort proprement récupérés (autogestion, critique radicale de l'état et du marxisme en général, production-consommation et écologie, révolution globale incorporant celle des structures mentales, lutte extra-parlementaire, pacifisme, antimilitarisme,

libération

sexuelle, libération de la femme, décentralisation et fédéralisme, etc.) ne peut-elle donner en France que de maigres avortons organisationnels dont la seule justification

semble être alternativement, de se déchirer entre eux et de se réunir, et la seule fonction de contempler leur image dans les eaux pures de l'anarchie sans doute avec une certaine lucidité, mais tout cela dans la plus totale impuissance d'agir sur le réel ?

– Pourquoi, au

contraire, l'anarchisme espagnol donne-t-il l'impression d'une plante

vivace et indestructible d'un courant authentiquement populaire ?

Affaire de tempérament

et de qualité humaine, peut-être, mais surtout parce que le mouvement espagnol, au sortir de la nuit franquiste loin des

miasmes de l'exil, plonge ses racines dans la vie réelle, dans les problèmes concrets de la vie de tous les jours.

Alors que d'un côté, l'on

s'accroche désespérément aux grands principes

absolus pour finir par rester sur le quai, de l'autre, l'on n'hésite

pas à prendre le train en marche, quitte à ce que les

questions posées soient à moitié résolues par

l'action et pour une autre moitié par la valeur théorique

des militants. Cela n'empêche pas les conneries, mais celles-ci

sont les leçons indispensables pour affronter l'avenir.

Vos digressions sur la

soi-disante contradiction réformisme/révolution,

syndicalisme/anarchisme, châtire littéralement vos

lecteurs. L'action révolutionnaire n'est rien d'autre que

l'action revendicative, et celle-ci est soit amortie à temps

par le pouvoir économique et/ou politique, soit génératrice

d'une dynamique révolutionnaire. Dans le premier cas, c'est du réformisme, dans le second un acte révolutionnaire.

Avoir peur du premier est se refuser au second, puisque il s'agit

d'un seul et même instrument. Et ici j'entends la revendication/contestation dans son sens le plus général, aussi bien par exemple les contestations des autonomes que les revendications salariales ou portant sur les conditions de travail.

Les gloses sur la société de consommation, par ailleurs fort intéressantes et justifiant d'amples développements, ne modifient pas pour l'essentiel les rapports entre les classes antagonistes.

Ne vous esclaffez pas

trop vite les bureaucraties syndicales ne sont ni réformistes ni révolutionnaires lorsque elles impulsent ou cautionnent une revendication, elles sont réformistes lorsqu'elles enferment la revendication dans le cadre du système, et c'est à

l'évidence le cas du bureau confédéral F.O., de la C.F.T.C., de la C.G.C.. Par contre, il est à la fois vrai et faux de dire que la C.F.D.T. et la C.G.T. sont réformistes, ces deux centrales sont réformistes lorsque elles placent le mouvement ouvrier à la remorque des partis politiques dont toute l'activité est inscrite au sein des institutions. La C.F.D.T. n'est pas réformiste quand elle apparaît dans sa base et dans ses structures comme la base logistique principale

d'un possible processus révolutionnaire en France, de même la C.G.T. n'est pas réformiste lorsqu'elle demeure le support principal d'une éventuelle prise de pouvoir d'état par le P.C. et qui peut exclure une telle éventualité, que le projet de société de ce dernier nous plaise ou non.

Soit, il faut analyser la

revendication pour qu'elle ne se retourne pas contre nous. Et là,

nous abordons votre sempiternelle contradiction

anarchisme/organisation. Prenons le problème par un bout : qu'est-ce que la politique dans son sens idéal tout au moins (si le mot nous effraie, nous en chercherons un autre plus tard) :

c'est la médiation entre l'intérêt privé et l'intérêt de la collectivité

Arrêtons là

la définition, puisque nous refusons au politique le droit de gérer les affaires de la cité. Mais il est clair que nous ne pouvons empêcher personne de penser la façon dont devrait être organisée la société, et toute la question est là : il s'agit de maintenir le politique à sa véritable place, celle qui consiste à formuler des propositions, et à lui interdire la gestion des affaires de la collectivité, car alors nous construirions l'État en tant que force autonome de domination dans le cadre d'une société communiste.

À partir de là,

il est facile de définir la place et la nature d'une organisation anarchiste. Celle-ci, est un cercle d'élaboration théorique et de confrontation permanente des différentes activités qui s'exercent, au dehors de l'organisation spécifique. En aucun cas, elle n'est un but en soi, elle n'est au plus que le lieu de rencontre de ceux qui viennent confronter

leurs expériences réelles aux grandes idées motrices de leur école de pensée. Dans une telle perspective, les grands prêtres des multiples chapelles, n'ont plus d'emploi, les combats de coqs des diverses tendances, perdent

tout leur intérêt, l'éternelle guerre intestinale dans le mouvement, n'a plus d'objet, car le type qui vient du grand

large n'oublie jamais d'ouvrir les fenêtres, il ne supporte plus l'air confiné des chambres closes

Cette fonction de l'organisation exige aussi bien la multiplication des groupes et des périodiques, que la coordination a différents niveaux, car tous les militants détachés à leurs différentes bases d'activité ont besoin justement d'un support théorique constant qui leur permette de ne pas se laisser engluer dans les problèmes parcellaires.

Sur cette base, je puis reprendre mot pour mot l'article de René (*voir Lanterne Noire numéro 6-7 p. 13*) sur l'émergence de l'organisation qui me paraît d'un pragmatisme de bon aloi, à la réserve près que dans mon optique, l'organisation spécifique n'intervient jamais sur le plan de l'action mais à travers les divers organismes de lutte, ce qui conduit cette organisation à n'être en fait qu'un lieu de réflexion, une réflexion qui n'est plus l'apanage de quelques camarades, doués pour l'abstraction, mais devient l'affaire de tous, en obligeant chacun à se remettre en question dans son expérience pratique au sein des organisations extérieures.

Pour conclure, j'aimerais qu'une revue de critique anarchiste, puisse entreprendre certaines analyses, sur des sujets tels que la crise économique actuelle, les caractéristiques de l'état et sa fonction régulatrice de l'économie dans notre « société industrielle avancée », et moins ambitieusement discourir un peu sur la sophistication des grandes vedettes de l'État spectacle qui s'adressent presque chaque jour à des millions de travailleurs.

Nous arriverions peut-être à induire certaines réalités de plus en plus évidentes, à savoir une large offensive du

Capital pour reconsidérer le pouvoir d'achat des salariés afin, de leur faire supporter l'augmentation de certaines matières

premières, en premier lieu celle de l'énergie, et en conséquence, d'un redéploiement nécessaire de l'appareil de production, la concentration et la restructuration des entreprises permettant une augmentation sensible de la productivité,

et donc du taux d'exploitation, ceci afin de faire face à une période de transition vers un nouveau boom de production destiné à la consommation de masse.

J'ai

dit « peut être », car la thèse demande encore à être explicitée et prouvée. En tous cas, elle expliquerait la nécessité d'une part, d'incorporer la gauche au pouvoir gouvernemental afin de faire avaler

les sacrifices nécessaires à l'aide des kapos patentés de la classe ouvrière, d'autre part, la nécessité également de nationaliser les secteurs non rentables de l'économie de façon à déplacer les capitaux disponibles vers les secteurs les plus rémunérateurs.

Ce

qui bien sûr nous amène à dénoncer toute illusion sur une victoire électorale de la gauche, quoiqu'il faut bien comprendre que les travailleurs n'ont pas intérêt à faire l'économie d'une telle expérience (de toute façon, cela ne dépend pas de nous, et si cela dépendait de nous les choses ne seraient pas en l'état), car c'est précisément une gauche éternellement vaincue qui fait renaître sans cesse les illusions parlementaires. À cela s'ajoute le fait que pour les petits salariés, il n'est pas indifférent que certaines revendications soient satisfaites dix ans plus tôt ou plus tard

d'autant qu'il n'est pas certain qu'une victoire de la gauche

n'enclencherait pas une dynamique revendicative, et personne ne peut

dire à l'avance qu'elle en serait l'issu.

En

fait d'enclenchement, j'ai bien entendu déclenché l'hilarité dans la docte assistance, car vous possédez bien sûr la vraie vérité anarchiste, et moi misérable travailleur aliéné, je ne possède que la révolte et le désespoir, ce qui peut conduire entre autres à ces sortes de divagations.

fraternellement

Erdna

Réponse

– Une revue ésotérique et hors du temps ?

On a souvent fait

reproche à la lanterne, y compris au sein de notre groupe, d'être

trop intellectuelle, trop difficile à lire. Cela à notre avis, ne peut concerner qu'une partie de la revue, et pas la

plus importante, mais, c'est quand même encore trop ; il est très difficile d'écrire autrement que comme on en a l'habitude ; la solution que nous tentons d'adopter est la lecture collective et la réécriture de tous les articles, dans la mesure où cela est possible sans amputer le sens. Pourtant, il existe aussi un réflexe

« anti-conceptuel », « anti-théorique » chez les libertaires qui masque un juste refus de l'intellectualisme et de l'universitarisme. Ce réflexe est par contre, à combattre.

Hors du temps, c'est

probablement un peu vrai, tant il est certain qu'une revue théorique

anarchiste ne peut être que le reflet de la pratique de tout

le mouvement libertaire. Or il y a très peu de temps que celui-ci commence à « sortir » de la simple propagande d'idées, pour s'investir dans des luttes au sein d'un mouvement plus large. Soyons sûrs que ce changement aura des répercussions sur toutes les réflexions théoriques.

– Les syndicats et l'organisation

Là, nous sommes

mois d'accord ; c'est la structure syndicale que nous remettons

en cause et pas l'action de tel ou tel groupe de base, ou de telle ou

telle section. Nos positions sont connues là dessus

Quant à l'organisation,

il nous semble qu'elle peut aussi être autre chose qu'un simple

lieu d'échange, de réflexion. Cet aspect est certes bien souvent négligé, et il faut être vigilant. Mais

l'organisation peut aussi intervenir sur l'action, comme intervention

collective d'un ensemble de camarades ayant la même analyse et les mêmes buts dans cette action. Se priver d'une telle possibilité, c'est s'amputer volontairement de toute une partie du potentiel libertaire qui existe et se développe.

Quant aux aspects

économiques soulevés, le débat est ouvert et se poursuit dans ce numéro même.

L. N.